transcendant, d'où Il nous apporte une leçon de valeur éternelle. *Il est écrit*. Dans la Loi? Sans doute. Mais celle-ci ne fait qu'adapter au temps les Tables de l'éternité. Implicitement, le Diable a mis en cause l'Écriture, par allusions hypocrites ; le Seigneur S'y réfère expressément. Comme pour dire : « Tu M'as rappelé, sur un ton sournois, qu'après tout Je suis le Fils de Dieu. Un des tiens me dira, de même, un jour : Il paraît que Tu es Roi?... Mais, comme à lui en temps voulu, Je ne te donnerai pas un mot de réponse sur ce thème. En Me référant à la Torah, Je te parle en homme, rien qu'en homme, en Second Adam, au nom des hommes mes frères, pour eux, à leur place. Quant à savoir qui Je suis, laisse-Moi te dire que l'on ne jette pas la Perle unique au Porc, ni le Secret sacré au Chien. Que Je sois ou non Celui qui préexiste en condition divine — ce qui d'ailleurs ne te regarde pas — de toute façon Je ne tiens pas l'égalité de nature avec Dieu pour un butin auquel on puisse se cramponner. Que cela te suffise, Réprouvé!... Quant au pain, Je Me trouve ici comme les Juifs à Mériba, comme « à la journée de Massa, dans le désert ». Mais, loin d'*endurcir mon cœur*, loin de *tenter Yahweh*, de *L'éprouver*, *quoique J'aie vu ses œuvres* sur les bords du Jourdain, Je *connais les voies* du Très-Haut (Psaume 94) et les suis, dussé-Je crever de faim ; ce qui, rassure-Toi, est absolument exclu. La Parole m'affirme que Dieu, « s'Il M'humilie » devant toi, « s'Il M'affame, s'Il Me nourrit » ici, tout le temps, d'une invisible « manne que toi, tu ne connais pas », c'est pour nous apprendre à tous « que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu », afin que « nous reconnaissions en nos cœurs que Yahweh nous instruit comme un homme ses enfants, et que nous observions sa Loi, en marchant dans ses voies » (Deut., 8 : 3-6). Ne saurais-tu pas que la Vie est plus que la nourriture (Matt., 6 : 25)? C'est ce que Moïse, qui a prévu mon jour, a voulu montrer à son peuple : tout l'homme dépend entièrement de Dieu seul ; et la Vie, la vraie, l'inexhaustible, l'incorruptible, outre qu'elle est bien autre chose que la perpétuation de la carcasse sur cette terre, exige, pour son maintien, des dons transcendants, divins, qui dépassent infiniment ceux qui suffisent à maintenir dans l'être la nature inférieure de l'homme. Le pain qui soutient le corps est excellent, mais à quoi servirait-il, si l'âme et l'esprit, sans qui le corps n'est qu'un cadavre, manquaient de *leur* aliment? Toi qui guettas si curieusement, avec une attention simiesque, la création de l'homme, je te le demande : à quoi bon nourrir le *nephesch*, si le *chayîm*, « l'esprit de Dieu, ne demeure pas dans l'homme » (Gen., 2 : 7 ; 6 : 3)? La manne elle-même n'a été accordée aux Juifs — oui, cette nourriture matérielle! — que « pour les mettre à l'épreuve, pour voir s'ils marcheraient, ou non, dans la loi » de Yahweh. En réalité, ce peuple aveugle, au goût perverti, « ne savait même pas ce que c'était » (Exode, 16 : 4, 15) ; ce pain, s'il est quotidien, c'est pour lui inculquer l'imprévoyance de la foi *(ibid.)*. Il s'agit bien, sous forme matérielle, d'un « aliment spirituel » (1 Cor., 10 : 3). Une fois de plus, ce qu'il nous faut « dévorer », c'est « la parole » de Yahweh, pour qu'elle devienne notre joie, l'allégresse de nos cœurs » (Jér., 15 : 16). C'est ainsi qu' « après une privation (relativement) légère, nous goûtons un Aliment nouveau » (Sagesse, 16 : 3), la nourriture du Nouvel Homme (cf. Jean 4 : 32-34 ; 6 : 27-63) ».

5. Deuxième grande Tentation

La triple Tentation, nous l'avons vu, du dernier jour au Désert, oppose